

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIRJe t'offrirais  
un livre

Par Kader Bakou

La petite fille aux yeux noirs regarde avec envie les vieux livres posés par terre, à la rue Hamani (ex-rue-Charras) à Alger. La fille du couple de mendiants nigériens prend un de ces bouquins. «Be drahem !» lui dit le vendeur, lui signifiant ainsi que c'est avec l'argent qu'elle a le droit de prendre un livre. «Ma andiche !» répond la fillette, lui expliquant ainsi qu'elle n'a pas d'argent pour acheter un livre.

La petite fille aux yeux noirs qui a déjà appris à parler l'arabe mérite qu'on lui achète un livre. Sur le moment, nous n'avons pas pensé à ça parce qu'on avait un «rendez-vous urgent» et nous pressions le pas pour arriver à l'heure à la Grande-Poste. Quelques jours plus tard, nous repassons par la même rue. Le bouquiniste est toujours là. La petite fille qui aimait les livres est absente. Ses parents aussi. Ils ont été peut-être «rapatriés». Si au moins elle avait pris avec elle quelques livres qu'elle montrerait à ses amies.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## PATRIMOINE

## Sur le chemin de l'école

«Je me souviens comme si cela datait d'hier de mon entrée à l'école», dit Mouloud Feraoun dans son roman autobiographique *Le fils du pauvre*. C'est certainement le cas de «l'Américain» Dahmane Dahmani et de tous ces gens de bonne volonté qui ont décidé de sauver et réhabiliter leur vieille école ancestrale située au village Ath Saâda, dans la wilaya de Béjaïa.

Qui n'a pas envie de revoir son école ? Dans la très belle chanson *Sur le chemin de la vie*, le chanteur français Gérard Lenorman dit, notamment :

«Sur le chemin de l'école,  
Nous avions douze ou treize ans,

Cheveux blonds et têtes folles,  
Nous parlions comme des grands.

Nous avions la tête pleine  
De jolis projets  
Moi j'avais pour Madeleine  
Un tendre secret.»

Au village Ath Saâda, en Kabylie, il y a une très vieille école, âgée de 141 ans. Elle a

donc ouvert ses portes en 1875. Des générations d'élèves et d'enseignants sont passées par les bancs et les estrades de cette école. Les premières réussites au CEP ont été enregistrées avant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Malheureusement, malgré son architecture, son histoire et sa situation géographique et sous prétexte que la classe d'enfants scolarisables se trouvait en deçà d'un quorum standard, elle a été abandonnée et livrée à l'usure du temps voilà maintenant plus de trois décennies. Heureusement, il y a des gens du bien. Vers la mi-octobre dernier, un sympathique rassemblement a



Photos : D.R.

eu lieu au village Ath Saâda dans la wilaya de Béjaïa.

Des gens sont venus de loin et même de très loin, de France et d'Allemagne, notamment. Parmi eux Dahmane Dahmani, qui vit aux Etats-Unis et qui est détenteur de plusieurs brevets d'invention chez Intel, le géant des puces d'ordinateurs et inventeur des jeux de société Zhi Zhu et Zinga Zinga. Cette cérémonie a également vu la présence de Monsieur le Président de l'APC

de Boudjelleil et son exécutif qui ont appuyé favorablement ce genre d'initiatives. Un collectif de citoyens du village s'est concerté pour adopter une démarche en vue de préserver le patrimoine ancestral communautaire. Le débat a évolué notamment autour de l'école du village. Eu égard aux faibles moyens et aux difficultés financières auxquels est confrontée l'APC de Boudjelleil, les citoyens présents au rassemblement ont décidé de prendre en charge par leurs propres moyens cette action qui consiste, d'une part, en la restauration de l'école pour lui redonner vie et d'autre part, engager l'opération d'entretien et de la protection du cimetière du village. Pour cela, une première étape a été franchie pour asseoir une démarche collective, à savoir donner le nom de «thiwi-zi» (twiza) au projet de réhabilitation de l'école et de l'aménagement d'une clôture pour le cimetière. Il a également été décidé de procéder à la collecte de candidatures pour la création d'une association caritative qui aura pour nom : «Fel djarra n'lejdhouh» (sur les traces des ancêtres). La deuxième étape est la formalisation administrative et réglementaire de l'association, la constitution de l'AG et du bureau exécutif, la constitution d'un fonds de roulement, l'approvisionnement en matériaux et enfin le lancement des travaux. La journée du 14 octobre coïncidant avec ce rassemblement a été choisie comme la date anniversaire (symbolique) de la renaissance du village. «Un doigt ne peut pas prendre une pierre, mais plusieurs doigts peuvent (re)construire un village», a dit quelqu'un au sujet de cette noble initiative.

K. B.

## CONFÉRENCE-DÉBAT AVEC ZIANI CHÉRIF AYAD ET MOHAMED-LAKHDAR MAOUGUEL AU TNA :

## «Paroles en scène, une voie vers une dramaturgie qui a du sens»

Contrairement au cinéma né muet, le théâtre est lui né doué de parole. Ziani- Chérif Ayad et Mohamed-Lakhdar Maouguel sont venus hier samedi au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi (TNA) à Alger, pour parler de «l'expérience de la résidence d'écriture «Paroles en scène»» qui aura lieu du 30 avril au 30 mai 2017 à l'INSM.

Premier à prendre la parole, Ziani-Chérif Ayad a expliqué en quoi consiste cette «initiative de construction» dont l'objectif principal est la découverte de nouveaux talents en dramaturgie.

«Nous n'avons rien inventé, et ce genre de résidences existent partout à travers le monde. Mais ailleurs, elles sont destinées à permettre à des gens déjà dans le domaine de réaliser un travail. En ce qui nous concerne, nous avons constaté que les gens ne connaissent pas grand-chose et la résidence d'écriture s'est transformée en atelier d'apprentissage».

Tout a commencé par un appel à projet ouvert à tous. Les candidats devaient envoyer un résumé de la pièce et l'exemple d'une scène unique de cette même pièce. Le jury constitué de Ahmed Cheniki, Hamid Remas, Ziani-Chérif Ayad, Mohamed-Lakhdar Maouguel, Arezki Mellal et Ahmed Khoudi, a lu la cinquantaine de textes reçus et en a retenu dix.

Les auteurs de ces dix textes ont



été auditionnés par le jury qui, à la fin, a sélectionné cinq textes dont les auteurs ont bénéficié de la résidence d'écriture, sous la direction artistique de Ziani-Chérif Ayad. Tout ça n'est que la première étape du projet. «La deuxième étape sera la mise en espace qui est différente de la mise en scène. La troisième étape sera la production de la pièce», précise Ayad.

L'orateur a encore expliqué que l'idéal serait de voir cinq Théâtre régionaux prendre en charge chacun, un des cinq projets ainsi que leurs auteurs, jusqu'à la production de la pièce. En résumé, Ayad estime que cette résidence est «un chantier de la parole à l'écriture et de l'écriture à la



scène pour construire un théâtre vivant et dynamique tout en réinventant une dramaturgie qui a du sens».

Invité à prendre la parole, l'universitaire Mohamed-Lakhdar Maouguel, a commencé par jeter un regard vers Ziani- Chérif Ayad, façon de dire : «Que pourrais-je ajouter de plus ?»

«C'est une expérience de création qui a été très utile pour moi. Je suis un professeur d'université et à l'université, nous ne créons pas : nous propageons des idées», a-t-il commencé son intervention. Mais une fois lancé, il parle du théâtre comme un spécialiste et surtout comme un passionné. Ainsi, il parle du côté dramaturge d'Albert Camus et de son adaptation du

roman *Les Possédés* de Dostoïevski. Mohamed-Lakhdar Maouguel parle de Kateb Yacine et de Mouloud Mammeri comme personne n'en a parlé auparavant. «Kateb Yacine est un poète avant tout. Son style est un mélange de poésie, d'écriture romanesque et de dramaturgie.

Mouloud Mammeri a connu la même expérience que Kateb Yacine. *La Colline Oubliée* est en réalité une pièce de théâtre. Dans la pièce *Le Foein*, dont la date d'écriture est inconnue et dans laquelle il cite Abane Ramdane, nous laisse des énigmes. Mammeri était un visionnaire. Il a parlé de choses que nous vivons et constatons aujourd'hui. Son génie éclate dans sa dernière pièce *La cité du soleil* et dans son dernier roman *La Traversée*.

Cette conférence-débat avec Ayad et Maouguel entre dans les rencontres mensuelles du TNA, organisées chaque dernier samedi du mois.

K. B.

M<sup>me</sup> Lemkami au Sila

M<sup>me</sup> Zehor Lemkami-Kahia-Tani dédicacera son livre *De Tlemcen, allée des sources à Khemis, vallée des Béni Snous*, au Sila, aujourd'hui 30 octobre à partir de 14h au stand des éditions Dahlab.

## Actucult

21<sup>e</sup> SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER (PALAIS DES EXPOSITIONS, PINS-MARITIMES, ALGER)

Jusqu'au 5 novembre (horaires : 10h-19h) :

Aujourd'hui à 14h à la salle du Sila : Rencontre-débat avec l'écrivain canadien Dany Laferrière, de l'Académie française.

Lundi 31 octobre à 17h au stand de l'Institut français d'Alger :

Rencontre-débat avec l'écrivain canadien Dany Laferrière, de l'Académie française.

Stand de l'Anepe, pavillon C : Aujourd'hui 30 octobre :

De 11h à 13h : Djedjiga Anaris signera son livre *Tifawtin*. Saïda Abouba signera son livre *Aurès tamazight*.

De 14h30 à 17h30 : Ahmed Bensaâda signera son livre *Arabesque*. Cherif Abdedaïm signera son livre *De la mythologie sioniste à la tragédie palestinienne*. Fareh Agrane signera son livre *Ma tête en fête*.

Mardi 1<sup>er</sup> novembre à 14h30 : M'hamed H. signera son livre *Yamina Oudai, l'héroïne oubliée*.

Salle du Sila :

Dimanche 30 octobre à partir de 14h : Rencontres avec Dany Laferrière et Waciny Laredj.

Salle Ali-Maâchi :

Dimanche 30 octobre : Projection de films de Costa Gavras, dans le cadre du programme «Cinéma et littérature».

Salle El Djazaïr :

Dimanche 30 octobre à 14h : «Esprit Panaf», rencontre avec Moumar Gueye, Hadj Ahmed Seddik Ziouani, Thierry Perret, Ibrahima Ndong, Mohamed Badaoui, Hulo Guillabert. Thème : «Chemins d'exil, pistes d'écriture».

Stand des éditions Sedia, pavillon central :

Vendredi 4 novembre à 16h : Omar Houache signera son livre *Citoyen, quelle langue parles-tu ? Je parle algérien !*

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-

BESSAIEH (OULED FAYET, ALGER)

Lundi 31 octobre à 20h30 :

Spectacle chorégraphique *L'Algérie ma liberté* par le Ballet national. Texte et mise en scène de M<sup>me</sup> Fatma-Zohra Namous Senoussi.

GALERIE DAR-EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N°325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition «Quand l'Art est en je...» de l'artiste Mohamed Massen.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition internationale d'art contemporain

«Al- Tibaq».

Jusqu'au 9 novembre : Exposition italienne «Fantaisies en soie» à l'occasion de la semaine de la langue italienne dans le monde.

Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».

SALLE DES ISSERS (BOUMERDÈS)

Jusqu'au 5 novembre : 14h-17h-20h, film *Zabana !* de Saïd Ould-Khelifa.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition de peinture par l'artiste Djahida Houadef.